

SuSy¹
[Simple Symetrie]
seconde moitié du volet droit du tryptique quantique
un film des Semeurs de Temps

Noir.

Adolescent, je pensais qu'avoir des sentiments était une marque de faiblesse.

*Antoine s'éveille dans un lit d'où visiblement quelqu'un est absent.
Il se retourne... passe sa main sur le lit.*

Ta place est déjà froide. Où es-tu ?

[j'étais partit...]

Qu'est-ce que j'ai encore fait ?

[avant même de te rencontrer,
j'étais déjà partit]

Sur un balcon.



Il y a tant que je ne devrais pas comprendre.
Je m'étais dit que si j'apprenais à te connaître, ce serait différent cette fois.
Peut-être n'aurais-tu pas peur de moi.

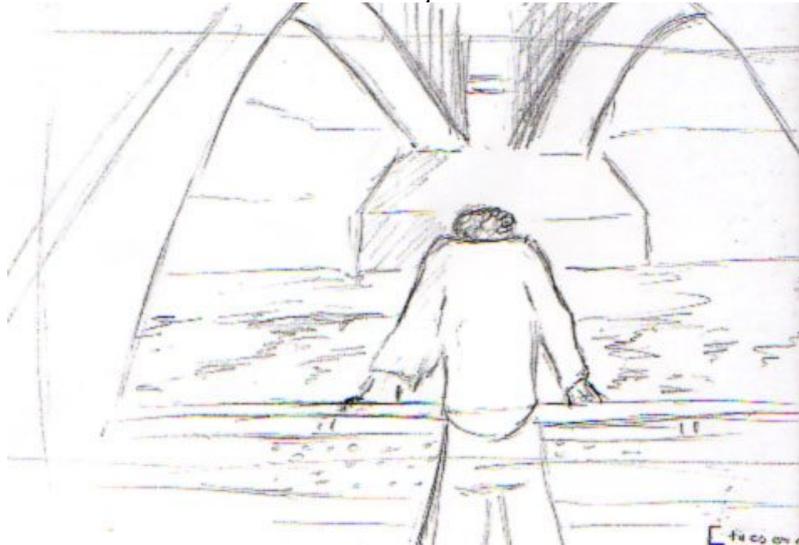
[je n'ai pas peur]

Pourtant ...

[je suis juste humaine]

Je sais.
C'est pour ça...

Sous un pont.



Pas du tout...

[tu es en colère]

Tu es humaine. Je ne peux pas t'en vouloir d'agir comme ça.

[tu es en colère]

Tu sais ce que tu es, non ?
Je suis censé faire quoi quand tu es avec lui...

[comme quoi ?]

Je crois...
Je crois que j'ai peur de toi.

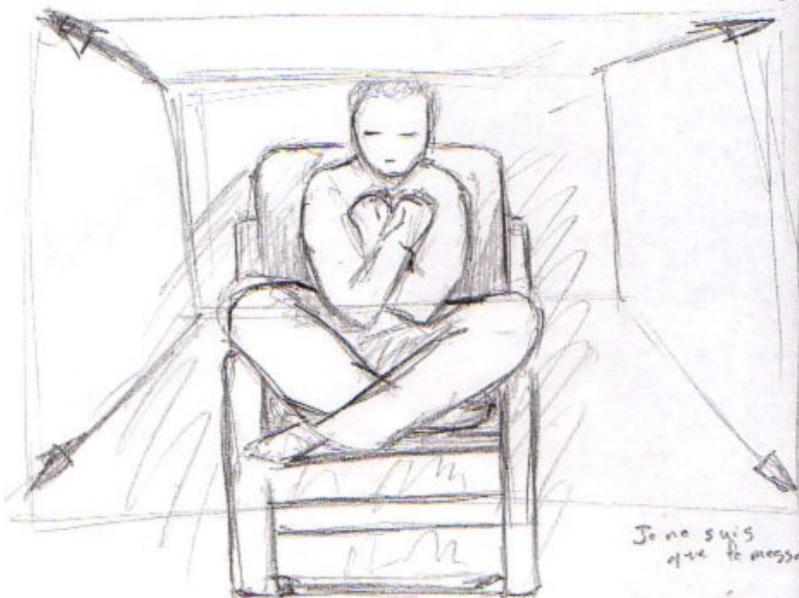
[...]

J'ai peur de ce que tu représente pour moi.

[de moi ?]

Nuages.

Assis en tailleur dans sa chaise, ses bras repliés contre son corps.



*Je ne suis
que le message.*

Te voir, te parler.
Ce serait plus simple si j'avais une excuse.
Un film. C'était une idée grandiose, non ?
Filmer notre rencontre, notre découverte, notre symétrie.

[Dieu à la mise en scène]

Exactement.

[et toi là-dedans ?]

Je ne suis que le messenger.

Sur le balcon, toujours.

J'ai la peau qui colle, les poumons qui brûlent.
J'ai du plomb dans le ventre et un goût de sang dans la bouche.

[tu es humain, toi aussi]

C'est ce que tu crois.
J'aimais te découvrir, tu sais.

[et maintenant ?]

Maintenant j'ai peur de te perdre.

[t'es mignon]

Tu es si parfaite et pourtant déjà à demi perdue.
Si tu savais combien c'est dût de ne pas te voir.

[mais tu me vois]

Ne pas te toucher.

[tu es bien comme les autres]

Je ne te veux pas.

[ne dis rien]

Je ne dis rien. Je ne dis jamais rien. Je te regarde.
Ne rien ressentir, ça aussi je le faisais bien, avant.
Ne rien dire, c'est un peu mentir. C'est le mal.
Mais je me tais.

[tu vas toujours trop vite]

Je sais. Je n'y peux rien.
Tout est tellement clair pour moi.
Je ne veux pas te faire de mal.

[j'ai juste besoin de temps]

Rien de bon ne vient avec le temps.
Le temps érode, fait pourrir et rouiller.
Le temps tue les gens.

A genoux devant Susy, ses mains dans les siennes

Merci.

[je n'ai rien fait]

J'étais perdu, tu m'as trouvé.

[je n'ai rien fait]

Reste avec moi.

[pour quoi faire ?]

J'ai peur que si tu partais, tu ne reviennes jamais.
J'ai peur que tu sois issue de mon imagination.

[je suis bien réelle]

Ce serait la première chose que dirait une hallucination.

[je suis bien réelle]

Tu es tellement improbable.

*Dans la salle de bain, on le voit murmurer à l'oreille de Suzy.
Il se redresse, la regarde dans le miroir. Elle le regarde aussi.*



Je n'avais jamais remarqué. Tu as des yeux magnifiques.
Impressionnant combien à force de regarder passer les nuages par la fenêtre, on finit par ne plus
prêter attention à la fenêtre elle-même.

Je...

Je te vois tu sais.

[tu vois ce que tu veux voir]

Tu crois ce que tu veux croire.

Dans un ascenseur.

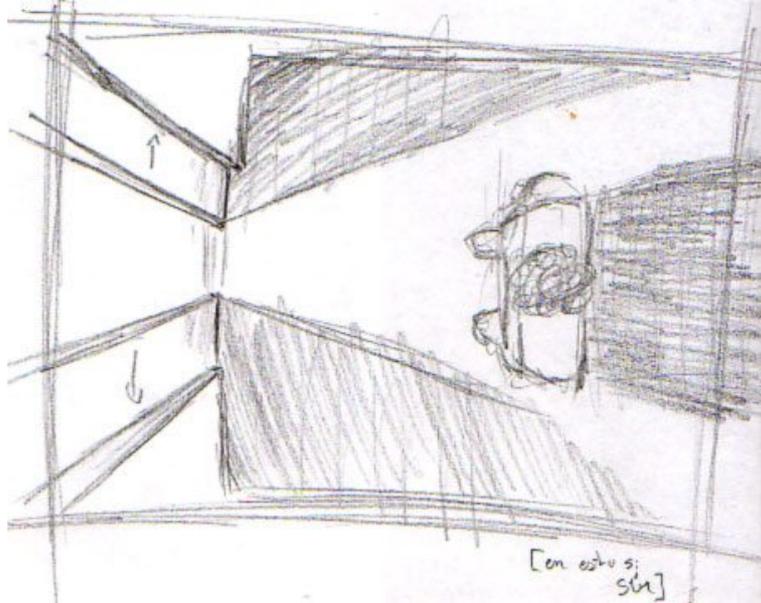
Je sais que tu mens.

[Tu voudrais l'entendre, la vérité ?]

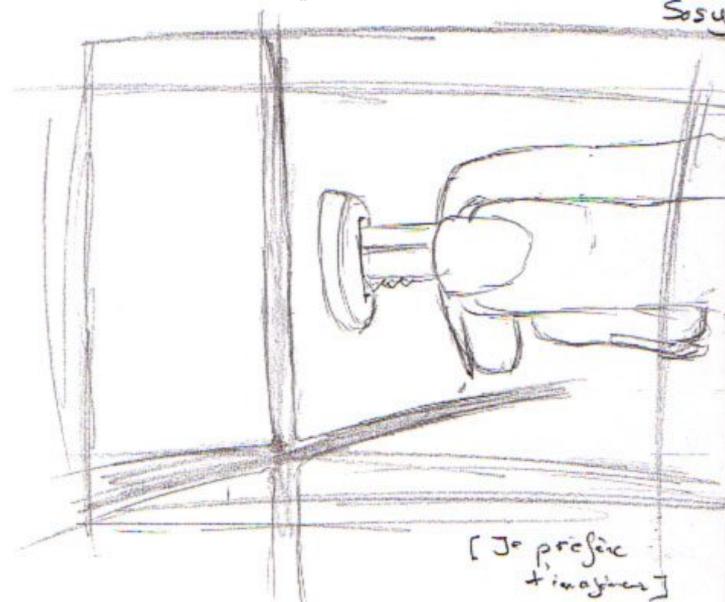
Toujours.

[En es-tu si sûr ?]

Les portes s'ouvrent, il sort.



Et vérifie son courrier.



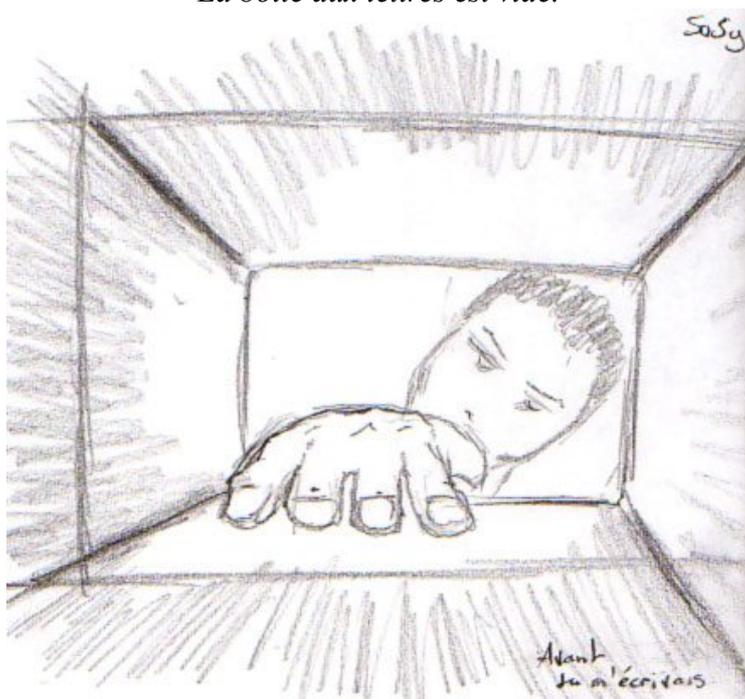
La vérité.

La vérité ça n'existe qu'à partir du moment où il y a quelqu'un pour y croire.

[Je préfère imaginer]

Au moins, rien n'est défini. Rien n'est vrai.

La boîte aux lettres est vide.



Avant, tu m'écrivais.

Il sort, le soleil est aveuglant, l'image sur-ex

Si tu voyais ce que je vois.
C'est tellement beau un monde sans couleur.

[C'est comme un désert]

Seul, assis sur le balcon

[ne m'attends pas]

Trop tard.

[ne m'attends plus]

Ne dis pas n'importe quoi.
Tu sais bien que c'est impossible.
Il n'y a rien d'autre...
Rien d'autre.

Reviens...

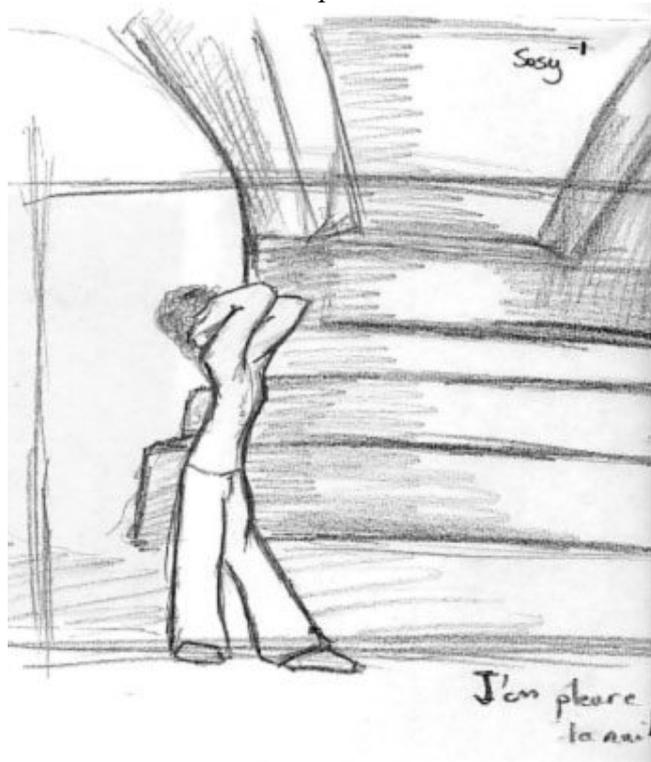
Reviens...

Reviens...

Je suis fais pour toi.

[tout cela n'est qu'un jeu]

De retour sous le pont... il est à bout.



Je te l'écris

Je te le dis

J'en fais de la musique

J'en pleure la nuit

Je suis a...

[je ne le comprends pas]

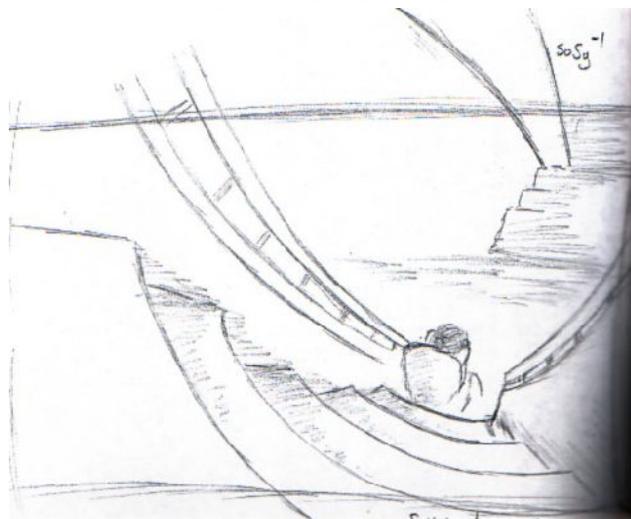
[je ne l'entends pas]

[c'est joli]

[tu es humain]

[Ne le dis pas !]

*S'effrondre sur les marches.
La tête dans les mains.*



Noir.

Adolescent, je pensais que les sentiments étaient une marque de faiblesse.

*Dans la salle de bain.
Il est debout, derrière Suzy.*



En vieillissant, j'ai compris que si avoir des sentiments était donné à tout le monde, les assumer et les assouvir requiert une force de caractère rare.

*Il pose ses mains sur le ventre de Suzy.
Vient murmurer quelque chose à son oreille.*

*Elle se retourne, le repousse et sort.
Gros plan flou sur le visage sévère d'Antoine.*

Finalement, ne rien ressentir, c'est la solution de facilité.